

The Gilded Age

Benjamin Campion

▶ **To cite this version:**

Benjamin Campion. The Gilded Age. Encyclopædia Universalis, 2022, https://www.universalis.fr/encyclopedie/the-gilded-age-serie-televisee. hal-03880029

HAL Id: hal-03880029

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03880029

Submitted on 30 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSALIS .edu

THE GILDED AGE, *série télévisée*

AUTEUR

Benjamin CAMPION : attaché temporaire d'enseignement et de recherche en études cinématographiques et audiovisuelles

L'« âge d'or » que décrit la série télévisée *The Gilded Age* est celui du New York d'après la guerre de Sécession, alors que s'ouvre une période de paix et de prospérité pour la riche bourgeoisie de la côte Est. Le récit débute en 1882 : Marian Brook (Louisa Jacobson), jeune femme démunie après le décès d'un père peu prévoyant, se voit contrainte de quitter sa Pennsylvanie natale pour aller vivre à New York chez ses tantes aristocrates, l'intraitable Agnes van Rhijn (Christine Baranski) et sa sœur plus docile, Ada Brook (Cynthia Nixon). Accompagnée de Peggy Scott (Denée Benton), jeune écrivaine afro-américaine recrutée par Agnes en tant que secrétaire, Marian va se retrouver mêlée à une lutte d'influence entre les van Rhijn-Brook et une famille concurrente placée sous l'égide du magnat des chemins de fer George Russell (Morgan Spector) et de son épouse encore plus ambitieuse, Bertha (Carrie Coon). Une autre guerre est déclarée : celle du faste et de la reconnaissance par ses pairs.

The Gilded Age est une série de l'auteur britannique, Julian Fellowes, membre de la Chambre des lords et du Parti conservateur, récompensé de l'oscar du meilleur scénario original pour *Gosford Park* (Robert Altman, 2001). Il collabore ici avec la chaîne américaine HBO, après avoir envisagé *The Gilded Age* comme un *prequel* de sa série britannique *Downton Abbey* (ITV, 2010-2015). Si cette filiation n'est finalement pas retenue, *The Gilded Age* renoue dès ses premiers instants avec le tumulte, l'agitation et la légèreté qui caractérisaient déjà *Downton Abbey*, série à succès centrée sur une famille de l'aristocratie menant une vie de château dans le Yorkshire entre 1912 et 1926. À la manière de Jean Renoir dans *La Règle du jeu* (1939), Fellowes accorde de nouveau – quoique de façon moins équilibrée – une place notable au « petit personnel » qui s'active dans les cuisines, les chambres ou les remises, du chef cuisinier, monsieur Baudin, qui déplore le manque de considération dont il est victime, à la servante, miss Turner, qui se lamente de la dissolution des valeurs aristocratiques ayant permis à l'Amérique de se civiliser. Racisme et rejet de l'homosexualité sont également au programme du pilote de *The Gilded Age*, d'une durée exceptionnelle de 1 h 20 (contre 46 à 62 minutes pour les autres épisodes).

Le goût de l'ostentatoire

Initialement destinée à la chaîne américaine NBC, *The Gilded Age* détonne en comparaison des productions habituelles de la chaîne câblée HBO qui la produit : elle ne contient en effet ni sexe, ni violence, ni langage indécent. Son goût prononcé du luxe et de l'ostentatoire la place en outre aux antipodes de productions autrement plus engagées sur le plan social – comme celles que développent, depuis plus de deux décennies, David Simon, de *The Corner* (2000) et *The Wire* (2002-2008) à *Show Me a Hero* (2015) et *We Own This City* (2022). *The Gilded Age* peut certes être rapprochée de *Gentleman Jack*, autre série de la chaîne *premium* (en coproduction avec BBC One, 2019-2022) dont le récit, lui aussi situé au XIX^e^ siècle, fonde l'essentiel de sa dramaturgie sur le poids des convenances et ce qu'il en coûte de les enfreindre. Mais Julian Fellowes pousse à l'extrême la spectacularisation des hôtels particuliers où déambulent ses nombreux personnages, en s'appuyant sur un montage rapide en ouverture de scène, des mouvements flottants de caméra et des mélopées « violonesques » aux accents victoriens – Michael Engler et Salli Richardson-Whitfield se partagent la réalisation.

Bavarde à l'extrême, la série pousse continuellement ses protagonistes à annoncer les actes qu'ils s'apprêtent à accomplir, aussi insignifiants soient-ils. Ainsi, *The Gilded Age* applique à soi-même le protocole que suivent scrupuleusement ses figures de premier plan. Qui dit protocole dit en effet préparation, répétition, anticipation, donc hantise des impondérables. Il en va de même ici des trajectoires des nouvelles venues, de Marian (présentée comme une jeune femme moderne, mais provinciale en butte au conservatisme de la bonne société new-yorkaise) à Bertha (arriviste plus mûre et prête à tout pour s'imposer dans un monde qui la rejette).

Un jeu sans conséquence

Julian Fellowes n'est pas de ces auteurs qui cherchent constamment à entretenir le suspense, à faire miroiter des réponses qui finiront peut-être par arriver. Il choisit plutôt de multiplier les points de vue, de confronter des opinions divergentes. Entre ancien et nouveau mondes, maîtres et employés, Blancs et Noirs, *The Gilded Age* tente ouvertement d'éviter les discours trop unilatéraux et les représentations trop homogènes. Mais la série le fait sur le ton de la connivence, du clin d'œil complice adressé à son public. Il ne s'agit pas, tels Norman Lear (*All in the Family*, 1971-1979), Steven Bochco (*Capitaine Furillo*, 1981-1987), Michael Crichton ou John Wells (*Urgences*, 1994-2009), d'éveiller les consciences en bousculant les idées reçues du public. Le ton se veut plus compassé, ce qui inscrit davantage *The Gilded Age* dans le sillage de la *jiggle television* (« télévision frivole ») de la fin des années 1970, à cette différence près que les traits d'esprit remplacent les tenues affriolantes.

Il n'en reste pas moins une profusion de piques mesquines, de commérages empreints de jalousie, de rivalités amoureuses ou professionnelles (voire les deux en même temps), de jeux de possession ou, bien souvent, d'émancipation, de subterfuges destinés à obtenir gain de cause, de vexations et d'offenses bien méritées, ou encore de cours facétieuses et de conflits rhétoriques opposant snobisme et ingénuité. Pimpante ou pompeuse, *The Gilded Age* se nourrit de cette ambivalence fondamentale. Suivant les mots prononcés par le majordome Bannister dans le premier épisode de la série, « un peu d'agitation ne nous fera pas de mal ». Tout ceci n'est donc qu'un jeu – de riches, certains diront de dupes, en tout cas un jeu de tact, de prestige et de distinction, comme les affectionne tant le baron Julian Fellowes.

— **Benjamin CAMPION**

POUR CITER L'ARTICLE

Benjamin CAMPION, « **THE GILDED AGE,** ***série télévisée*** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 30 novembre 2022. URL : http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/the-gilded-age-serie-televisee/

CLASSIFICATION

Sciences humaines et sociales

» Médias: information et communication

» Médias

» Médias audiovisuels

» **Télévision**

© 2022 - Encyclopædia Universalis
Tous droits de propriété industrielle et intellectuelle réservés.